

# Un défi dans la transition démocratique

Pour son honneur et celui de la presse, tout journaliste doit se soucier de l'objectivité. Les faits doivent être rapportés avec précision et sans prendre aucune position partisane butée, comme cela se fait dans la plupart des journaux peu professionnels. L'objectivité de l'information, destinée au public, est capitale en cette période de transition démocratique, où chaque fait pèse dans le déroulement de cette transition. C'est aussi parce que chaque citoyen est avide d'informations relatives au programme de la transition. Au moment où tout le monde porte une attention particulière à ce

programme, ceux qui sont chargés de son exécution, doivent publier opportunément toutes les informations qui s'y rapportent.

De leur part, les journalistes ne doivent publier, dans leurs colonnes, que des informations vérifiées et vérifiables concernant ce programme. De cette sorte, point de rumeur et tout le monde contribue à la formation d'une opinion publique nationale saine. De cette manière aussi, tout le monde sera au même niveau d'information, à propos de la transition démocratique.

D'ailleurs, l'audience accordée par le Président du CMJD aux bureaux des associations des journalistes et des patrons de presse ne relève point du protocolaire d'Etat primaire où un gouvernement cherche à soigner son image de marque. Il s'agit d'une prise de conscience du rôle que la presse peut et doit jouer, dans la réalisation démocratique enclenchée depuis le 3 août 2005.

Malheureusement, peu de journalistes sont conscients de l'importance de ce rôle en ce temps précis de l'histoire de la Mauritanie. Ils pensent plutôt aux abonnements de complaisance, au trafic d'influence et à d'autres objectifs peu avouables.

Atteindre la vérité ou la véracité par l'objectivité des nouvelles, voilà un idéal que tout bon journaliste doit poursuivre, surtout dans un pays en transition démocratique, pauvre et très stratifié. C'est un objectif difficile à réaliser pour une presse assez

pauvre, mais il est réalisable, car la richesse d'un journaliste c'est son honnêteté et sa droiture face à l'information qu'il porte à la connaissance du public.

Recueillie et souvent rédigée à la hâte, l'information journalistique est le plus souvent superficielle, mise à part les enquêtes et les investigations journalistiques qui sont des genres

pas les moyens de leurs ambitions. En payant tribut à la condition humaine, le directeur d'un journal doit aussi gérer une entreprise mercantile. Pour autant, la recherche du profit, qui a motivé nombre de projets de journaux dans le pays, ne doit pas détourner la presse de sa mission. Elle doit vivre sur le même plan que la mosquée, l'école et les autres



professions " désintéressées ", tout en reproduisant les règles morales de la communauté nationale et les valeurs humaines, surtout en temps de crise où toute information a une valeur pour le public qui la reçoit et la recherche

réservés à une presse riche parce qu'elles sont onéreuses en temps, en hommes et en argent. Pour les défenseurs du journalisme pur et authentique, le journaliste n'a pas le temps pour attendre la sortie de la vérité du puits. Il doit descendre au fond pour surprendre la vérité. En découvrant aussitôt que la vérité à plusieurs faces, le journaliste photographie celle qui pourrait intéresser les lecteurs et contribuer à la réalisation d'un idéal humanitaire. Voilà les paradoxes du métier.

Alors, que peut-on et doit-on exiger de la presse, dans un pays en transition démocratique, aussi complexe que la République Islamique de Mauritanie ? Être honnête avec ses lecteurs ; être de bonne foi envers son public ; ne pas l'induire en erreur sur les faits ; ne pas falsifier et omettre des nouvelles essentielles au public pour former une opinion publique saine.

Certes, avant d'exiger de la presse cette conduite, il faut reconnaître que c'est une entreprise humaine avec toutes ses forces et ses faiblesses.

Oui. La presse est une entreprise humaine, mais un journal doit être le porte-drapeau d'une idée, le héraut d'idées et de nouvelles indispensables au public et à la réalisation d'idéaux nobles : justice, démocratie, égalité et liberté.

Cette entreprise humaine est aussi une entreprise commerciale, même si dans la plupart des cas, les entreprises de presse mauritaniennes n'ont

ardemment.

La presse, que l'on appelle aussi le quatrième pouvoir (aux côtés de l'exécutif, du législatif et du judiciaire), n'est pas animée par des diables. Elle est animée par des hommes et il suffit qu'ils soient des hommes honnêtes et sensés, selon les règles morales de leur époque, pour qu'ils accomplissent leur mission. La transition démocratique a besoin de ces hommes pour réaliser les objectifs du Conseil Militaire pour la Justice et la Démocratie.

Au cours de cette période, il s'agira pour les journalistes mauritaniens, tous secteurs confondus, de relever le défi de l'éthique et de la déontologie professionnelles.

En matière d'éthique, dans la plupart des journaux du monde, certaines traditions sont observées avec rigueur. Il s'agit de distinguer la nouvelle (l'information) du commentaire et le fait de son interprétation.

En définitive, les journalistes de la transition doivent fournir des informations honnêtes, permettant au public de former une opinion indépendante des points de vue de leurs journaux. En ce moment de transition démocratique, la presse nationale doit refléter son époque et être le portrait de la mentalité de ses lecteurs. Que la presse nationale signe la nouvelle page de l'histoire de la Mauritanie par une contribution responsable à la réalisation du programme de la transition démocratique !

SAMBA DEMBA BARRY